

du Seigneur, vous avez regardé le monde, et le monde vous a fait pitié. Tout souffrant, tout égaré, tout mauvais, tout menaçant ruine, tout à jamais perdu ! voilà ce que le regard de votre amour n'a pu soutenir. Vienne maintenant votre règne ? Changez ce vieux monde, vrai royaume de haine. Mettez-y le règne de l'amour. Entrez dans vos domaines, ô Roi, entrez dans nos cœurs : ces cœurs sont à vous jusqu'à la mort ; désormais vivre ou mourir sera vous aimer ! O mes fils, prosternons-nous, et emportons dans nos âmes, pour commencer avec toute la terre une nouvelle vie, la bénédiction du Fils de l'Éternel. »

Alors tous se prosternèrent, même le père de l'Enfant. La femme seule demeura debout. Elle prit l'Enfant dans ses mains et l'éleva lentement au-dessus de nos têtes. Un long silence se fit, et un éclat extraordinaire enveloppa le visage de Marie et celui de Jésus.

Puis chacun sortit, et nul ne parlait durant le chemin.

— Pour moi, dit Noémi en fluissant, je te répète, Addi, que depuis cette heure vivre ou mourir, pour moi, c'est aimer Jésus !

— Ces paroles furent les dernières de l'entretien. Une longue méditation silencieuse les suivit. Le vieil Eliézer priait. Addi ne pleurait plus, mais semblait rêver. Elacim tendit la main à Noémi, qui y plaça la sienne et sembla faire un signe d'intelligence au jeune père.

Cependant la nuit était venue ; la flamme ne brillait plus au foyer. La blanche clarté de la lune glissait seule sur les oliviers des collines, et une ligne rougeâtre encore des derniers sillons du soleil semblait s'éteindre à travers les longs balancements des palmiers. Les bergers de Bethléem rentrèrent sous leurs pauvres toits, Noémi avec le vieillard, les deux jeunes hommes plus loin dans la montagne, et Noël ne fut plus que dans leurs rêves.

Ce soir-là toute la terre s'endormit comme les autres soirs : les esclaves dans leurs fers, les impies dans leurs blasphèmes, Auguste, maître du monde, dans ses plaisirs ; cependant depuis près de vingt-quatre heures le monde était sauvé.

Le vieil Eliézer mourut peu de jours après la naissance du Christ, bénissant Dieu de lui avoir donné la vue du Messie. Addi fut baptisé avant de mourir, après une vie pleine de foi. Pour Eliacim et Noémi, tous deux moururent martyrs dans leurs vieux jours : Eliacim, après avoir suivi Marie jusqu'au Calvaire, et en répétant ce qu'elle avait dit au soir de Noël : « Vivre ou mourir pour moi, c'est aimer le Christ. »

L'abbé PERREYVE.